

nom d'*analeptique*. L'usage d'aliments plus substantiels ou plus abondants suffisait pour la faire disparaître.» Barras, dans son *Traité des gastralgies*, et Récamier, dans son ouvrage sur le cancer, rapportent plusieurs observations analogues; des sujets soumis plus ou moins longtemps aux antiphlogistiques et à la diète, présentaient tous les symptômes d'une maladie très-grave de l'estomac. Lorsqu'on commençait à les nourrir peu à peu, on ne tardait pas à voir tous les symptômes diminuer de gravité; les forces se relevaient; le sommeil, grâce à l'influence du régime réparateur, jusque-là troublé et interrompu, retrouvait son calme.

Il arrive souvent, qu'après une longue abstinence, la sensibilité de l'estomac s'émousse, diminue, et l'individu n'éprouve aucun désir pour les aliments, quoique son économie en ait besoin. Dans des circonstances pareilles, le médecin doit sentir pour son malade, et, vu la nécessité, lui prescrire des substances légères et un peu excitantes, délayées dans un véhicule, pour réveiller ce sentiment; d'autres fois, il arrive, après la longue abstinence, que l'estomac a acquis une susceptibilité telle qu'il ne semble plus apte à fonctionner, les substances introduites sont rejetées; malgré cela, on ne doit pas suspendre l'alimentation, ni s'attacher à calmer cet état nerveux, qui s'exaspère par ce moyen plutôt que de diminuer. La conduite à suivre, dans ce cas, est d'insister sur l'alimentation en petite portion, qui peu à peu agira de manière à habituer l'estomac et le faire revenir à ses fonctions normales, et à faire disparaître aussi les phénomènes nerveux. Cela nous montre l'utilité de commencer de bonne heure à alimenter le malade tant soit peu; parce qu'en agissant de la sorte, ni le malade ne s'épuise, ni l'estomac ne perd son habitude. Mais parfois on se trouve embarrassé sur le moment où l'on doit commencer à nourrir le malade; dans ces circonstances, il ne faut pas hésiter à recourir au tâtonnement.

D'après la règle de la diététique, comme nous l'avons déjà dit, il faut commencer par les aliments liquides et les distribuer par petite quantité et à des distances rapprochées, plutôt que de les donner en grande quantité et à des distances éloignées. L'observation nous démontre qu'une tasse entière de bouillon est mal supportée et même pas du tout, tandis que le même aliment, donné à des intervalles très-rapprochés et par cuillerée, est par-